
RÖCKELEIN, Hedwig, *Reliquientranslationen nach Sachsen. Über Kommunikation, Mobilität und Öffentlichkeit im Frühmittelalter*

Charles Mériaux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1173>

DOI : 10.4000/ifha.1173

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Charles Mériaux, « RÖCKELEIN, Hedwig, *Reliquientranslationen nach Sachsen. Über Kommunikation, Mobilität und Öffentlichkeit im Frühmittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1173> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1173>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

RÖCKELEIN, Hedwig, *Reliquienttranslationen nach Sachsen. Über Kommunikation, Mobilität und Öffentlichkeit im Frühmittelalter*

Charles Mériaux

- 1 L'histoire des translations de reliques vers la Saxe du IXe s. fait partie de ces thèmes de recherche dont on soulignait jusqu'à présent l'importance historiographique tout en déplorant qu'aucun chercheur n'ait véritablement eu le courage de les affronter. On se contentait donc le plus souvent de commenter rapidement des listes soigneusement établies, en particulier par K. Honselmann en 1962 ou encore K. Hauck en 1966. Mais cette documentation restait encore largement inexploitée. On comprend donc tout l'intérêt qu'il y a désormais à lire l'ouvrage d'H.R. (professeur à l'université de Göttingen depuis 1999), d'abord présenté comme Habilitationsschrift à l'université de Hambourg en 1997/1998. Le travail repose sur l'exploitation méthodique d'une bonne soixantaine de translations de reliques – présentées sous la forme d'un commode tableau aux p. 374-380 –, apportées de Rome et de Francie occidentale (en particulier de Reims et de ses environs) vers la Saxe, entre la fin du VIIIe et la fin du IXe s. Ces translations sont inégalement documentées. Si de longs récits contemporains ont parfois été conservés (translations de saint Liboire du Mans à Paderborn, et de saint Guy de Saint-Denis à Corvey en 836 ; de saint Alexandre de Rome à Wildeshausen en 850), dans d'autres cas l'existence d'une translation se déduit de patientes enquêtes dans les sources liturgiques carolingiennes (Côme et Damien à Essen par exemple). L'ouvrage s'appuie sur une profonde connaissance de la méthode hagiographique, qui allie documentation narrative, diplomatique et liturgique (l'auteur anime depuis 1994 les travaux de l'Arbeitskreis für hagiographische Fragen aux côtés de K. Herbers et de D. Bauer : cf. BullMHFA, 36, 2000, p. 120-128), mais s'inscrit aussi résolument dans le champ de l'histoire sociale.

- 2 Les translations de reliques ont contribué à intégrer fortement la Saxe dans les structures culturelles de l'empire carolingien. À l'inverse des inventions ou encore des vols de reliques – dont on sait qu'ils étaient particulièrement répandus à l'époque (le corpus ne comporte qu'un seul vol, celui des reliques de sainte Pusinne de Binson, près de Châtillon-sur-Marne, transportées à Herford) –, les translations de reliques assuraient la pérennité des liens entre expéditeurs et destinataires. L'importation de reliques a aussi été suivie par l'adoption de modèles littéraires et hagiographiques. À la *translatio sanctorum* a ainsi succédé une véritable *translatio studiorum*. Certains hagiographes appartenaient aux communautés d'origine des reliques. Dans d'autres cas les clercs saxons rédigeaient leurs propres récits, mais en s'appuyant sur des textes venus de Francie occidentale. Les différentes versions de la *Translatio sancti Liborii* illustrent les différentes facettes de ce processus d'écriture.
- 3 L'auteur peut aussi, quand la documentation le lui permet, dessiner avec une grande finesse les réseaux aristocratiques qui fondèrent ces échanges de reliques, et en particulier les relations privilégiées qui unissaient le groupe aristocratique saxon des Ekbertiner avec la Champagne et surtout avec Auxerre, contrôlée par les Welfs. Une fois installées en Saxe, les reliques firent l'objet d'une subtile redistribution (une partie des reliques du protomartyr Étienne passa ainsi de Corvey à Gandersheim). Elles continuèrent à être des enjeux dans les liens que tissèrent autour d'eux les différents groupes aristocratiques, en particulier les Ekbertiner déjà évoqués (autour du siège de Hambourg/ Brême et des monastères de Corvey et d'Herford) et les héritiers du duc Widukind (autour de Vreden). L'aristocratie saxonne s'est donc constituée en une véritable « hagiocratie ». H.R. défend ainsi l'idée selon laquelle les translations de reliques vers la Saxe ne doivent pas être interprétées dans une optique purement religieuse. Le succès de ces échanges s'explique par le fait que les grands de Saxe ont ainsi saisi l'occasion de renouveler leurs alliances au sein du monde carolingien et de redéfinir leur position éminente au sein même de l'aristocratie saxonne. Une place importante est aussi faite aux cérémonies et rituels (qui font partie de cette « communication non-verbale », chère à G. Althoff), même si, en l'absence d'ordines spécifiquement rédigés pour ces translations lointaines, leur description est à rechercher exclusivement dans la documentation narrative.
- 4 L'intérêt de l'ouvrage réside aussi dans le souci constant porté par l'auteur à l'espace comme construction historique et culturelle. Dans cette perspective, la « mobilité des saints » apparaît comme l'un des facteurs essentiels de la progressive définition de l'espace saxon au IX^e s. D'une part parce que les déplacements des saints ont transformé certains équilibres sociaux (par l'intermédiaire des miracles opérés lors des différentes étapes). D'autre part parce que les divers sanctuaires abritant les reliques ont dessiné une géographie sacrée, qui a renforcé (et parfois modifié) les lieux et réseaux de pouvoir préexistants.
- 5 Cette trop rapide présentation n'a fait que suggérer la richesse de l'ouvrage. La liste des manuscrits, des sources imprimées ainsi que la bibliographie (riche de près de 1 300 références) donnent la mesure de l'érudition et de la rigueur avec lesquelles a été menée l'enquête. Une vingtaine d'annexes (généalogies, tableaux de filiation des différents textes hagiographiques) appuient le propos. On émettra un seul regret, celui de ne pas disposer, à côté des cartes présentant les étapes des translations des saints Guy, Liboire et Alexandre, d'une carte d'ensemble de la Saxe du IX^e s. Le livre est désormais incontournable, non seulement parce qu'il fournit des clefs d'explication aux

succès futurs de l'aristocratie saxonne et permet de comprendre comment celle-ci put s'imposer comme dépositaire de l'héritage carolingien au Xe s., mais aussi parce qu'il pose un modèle original et novateur d'interprétation du processus de christianisation de la société et de l'espace pendant le haut Moyen Âge. Sa lecture fournit de précieux et stimulants éléments de réflexion aux chercheurs travaillant sur d'autres aires géographiques et d'autres domaines chronologiques.

6 Charles MÉRIAUX